

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>re</sup>  
NIVERLET, libraires;  
A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.  
6 heures 36 minut. soir, Omnibus.  
4 — 10 — — Express.  
2 — 58 — — matin, Express-Poste.  
10 — 23 — — Omnibus.  
Départ de Saumur pour Angers.  
8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.  
9 heures 49 minut. matin, Express.  
11 — 50 — — Omnibus.  
6 — 36 — — soir, Omnibus.  
8 — 58 — — Direct-Poste.  
Départ de Saumur pour Tours.  
7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.  
Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 — — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50  
L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Nous ne continuerons pas à discuter les bruits de paix. Ce sujet nous semble épuisé. Pour ceux qui ne se paient pas de simples paroles et qui ont la prétention de juger sur pièces, il nous semble préférable de ne nous occuper que des faits. Nous reviendrons en conséquence sur la partie du discours du roi de Prusse, laissant à d'autres la tâche agréable et facile de considérer le grand conflit de l'Orient apaisé, la solution des quatre points obtenue et le rapprochement des alliés avec la Russie résolu, dans un délai prochain.

Le discours du Roi de Prusse, malgré la faiblesse systématique de son gouvernement, avait beaucoup donné à penser. La netteté avec laquelle S. M. le roi Frédéric-Guillaume affirmait la solidarité de la politique de tous les Etats allemands, en y comprenant d'une manière expresse l'Autriche, avait donné matière aux débats les plus animés; la prétention surtout exprimée dans l'allocution royale, que les puissances germaniques ne contracteraient jamais aucun engagement en vue d'une situation dont on ne pouvait mesurer la partie politique ni la partie militaire, et on en concluait, avec raison, qu'il serait bien difficile d'aboutir à une conclusion pacifique si telles étaient les intentions des Etats de l'Europe centrale. Aujourd'hui la *Correspondance Prussienne*, journal semi-officiel de Berlin, s'applique à compléter et à confirmer les déclarations de la Couronne prussienne. Nous lisons, en effet, dans un article fort étudié de cette feuille :

« Si la lutte qui se poursuit, en Orient, a imposé des sacrifices de plus en plus onéreux, de plus en plus sanglants aux nations engagées, la Prusse est restée l'asile de la paix. A un autre moment, de concert avec tout l'Allemagne, elle a jeté son poids dans la balance pour le rétablissement de la paix, et lorsque les causes du conflit actuel eurent été écartées par la stipulation de garanties susceptibles d'amener la solution satisfaisante des affaires orientales, la Prusse a cherché avec un zèle infatigable, à faciliter cette solution pacifique. Actuellement, elle prend à l'égard de chacun une

attitude loyale, conciliante, mais ferme, et la position de la Prusse, comme puissance européenne, ne paraît certes pas ébranlée puisque sa politique refuse de se courber devant les propositions des Etats les plus puissants, devant la volonté des nations les plus victorieuses. « Elle maintiendra, sans aucun doute, cette position, tant que son honneur et son intérêt le permettront, car elle n'a aucun motif de prendre part à une guerre dont le but n'est pas clair et dont on ne peut prévoir la fin. La Prusse, au contraire, a toute raison de persévérer dans une politique dans laquelle l'Allemagne entière, y compris l'Autriche, est engagée solidairement, politique qui, par cela même qu'elle est honnête et indépendante dans ses rapports avec tous, porte en soit la mission de coopérer au rétablissement et à la consolidation de la paix, aussitôt que l'occasion s'en offrira. »

Si nous comprenons bien les assertions qui précèdent, la Prusse s'occuperait réellement de rétablir la paix, mais sur des bases qui, selon nous, sont désormais impossibles. La Prusse, ou du moins la *Correspondance Prussienne*, supposerait, en effet, que « les causes du conflit actuel ont été écartées par la stipulation de garanties susceptibles d'amener la solution satisfaisante des affaires orientales. » — Or, chacun sait qu'au moment où les conférences de Vienne ont été closes, la Russie et les autres puissances ne s'étaient entendues que sur les deux premiers points. La Prusse prétendrait-elle donc que ces deux premiers points, jugés insuffisants avant la chute de Sébastopol, seraient maintenant agréés par les Puissances occidentales? C'est ce qu'il nous semble impossible de prétendre. Nous devons donc attendre d'autres renseignements que ceux qui sont fournis par les journaux prussiens et les conversations d'un certain monde préoccupé surtout de spéculations, avant d'ajouter foi aux heureuses prévisions qu'on propage. — Havas.

Avions-nous tort de trouver, hier, de nouveaux motifs de défiance en ce qui touche la reprise des négociations dans un article semi-officiel de la *Correspondance prussienne*, destiné à commenter les

termes du discours royal prononcé à l'ouverture des Chambres de Berlin? C'est ce qu'un avenir prochain ne saurait manquer de nous dire. Cependant rien ne nous porte à modifier notre ligne de conduite. La France et l'Angleterre sont toujours prêtes à écouter et à prendre en considération les propositions de l'Autriche, si les ouvertures de celle-ci sont raisonnables et acceptables; mais leur attente, nous n'en saurions douter, est toujours pleine d'une sage réserve. La *Presse de Londres*, organe officieux de M. Disraëli, affirme encore que les propositions pour la réouverture des négociations de paix dans des conditions satisfaisantes, ont été faites formellement au gouvernement anglais, et que par suite un conseil de cabinet a été convoqué et qu'il a délibéré à ce sujet. Toutefois, nous persistons à croire que ce bruit est erroné. Nous trouvons, en effet, la preuve de l'inexactitude des assertions du journal de l'opposition tory dans ce fait: c'est qu'il n'a pas été tenu de conseil de cabinet à Londres au moment indiqué par ce journal et que dans le conseil qui s'est tenu le lendemain, aucune proposition de paix émanée de la Russie n'a été examinée.

Une dépêche arrivée, hier, de Londres et annonçant que le *Morning-Post* croyait à l'envoi par l'Autriche de propositions de négociations, aurait pu seule nous ébranler dans notre conviction, mais nous recevons aujourd'hui le texte même des appréciations de ce journal, qui s'exprime d'une manière bien moins affirmative. On en jugera par la lecture du passage suivant :

« On peut se rappeler que l'an dernier, à cette époque, nous annoncions la conclusion du fameux traité de décembre qui nous aurait fait de l'Autriche notre alliée pour prendre part à la guerre dans le cas où la Russie refuserait la paix, proposée dans des conditions équitables. Ce traité aboutissait, comme conséquence naturelle, aux conférences de Vienne, où les artifices de la diplomatie ont réussi à pervertir le jugement de deux hommes d'Etat les plus distingués de l'Europe, qui, chargés par l'une des parties, d'accomplir une mission déterminée, non-seulement ne l'ont pas accomplie, mais encore sont retournés dans leurs pays, chargés d'une autre mis-

FEUILLETON

LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

— C'est cependant la vérité, Monsieur, dit le capitaine; un moment: vous n'avez pas encore tout ce qui vous appartient ici, ajouta-il, en ouvrant un portefeuille, voici une lettre de feu M<sup>re</sup> la comtesse de Castres qui achèvera de vous instruire.

Et le capitaine remit à M. Parker une lettre décachée et adressée à M. le marquis de Castres.

— Lisez, Monsieur, lui dit-il.

M. Parker lut la suscription :

— Cette lettre ne m'est point adressée, dit-il, et je n'imiterai point l'indiscrétion de ceux qui ont rompu ce cachet.

— Très-bien; chacun a sa morale, ou plutôt chaque position a ses exigences; au reste, votre curiosité sera bientôt satisfaite: M. le marquis de Castres est à Londres, et en rentrant chez vous, vous le trouverez auprès de sa nièce et de mistress Parker.

L'arrivée du vieux marquis à Londres, sans être tout-à-fait indifférente à M. Parker, ne l'affecta que légèrement; mais il ne put s'empêcher d'être surpris d'un système d'espionnage si parfait et qui s'étendait si loin.

— Votre police est mieux faite que celle de Londres, dit-il au capitaine.

— Et coûte moins cher; cependant, Monsieur, je ne sais que ce qu'on me dit et ma tâche est plus facile que celle du lord-maire, par une raison bien simple: je ne fais qu'une affaire à la fois.

Le capitaine prit alors la cassette et l'exposant au jour :

— Voyez, Monsieur, cette serrure; l'ouverture en est si petite qu'on la boucherait avec un grain de millet... Tout est intact, une loupe grossissante ne vous ferait pas découvrir une éraillure sur ce fer luisant. Je ne crois pas, qu'à moins d'en avoir la clé on puisse ouvrir cette serrure sans la briser, et savez-vous qui possède cette clé indispensable?... mademoiselle de Castres.

— M<sup>re</sup> de Castres? dit M. Parker, qui n'a jamais vu cette cassette, qui ignore qu'elle existe?

— Elle-même, reprit le capitaine; vous avez peut-être vu cette clé vingt fois parmi les breloques qui accompagnent sa montre; c'est un bijou, tellement elle est petite et artistement ciselée. M<sup>re</sup> de Castres la conserve comme un souvenir de sa mère, et pense sans doute que ce petit chef-d'œuvre est destiné seulement à prouver jusqu'à quelle perfection peut arriver l'habileté d'un ouvrier.

— Mais comment connaissez-vous ces détails? vous avez donc vu M<sup>re</sup> de Castres? dit M. Parker.

— Je n'ai jamais eu cet honneur, Monsieur, répondit le capitaine, mais j'ai à mon service un sylphe, une

péri, une fée que vous connaissez...

— Moi?

— Rappelez-vous dona Thomassa Curtil, y Alvarès, y San Yago, la petite fille déguenillée qui accompagnait le vieux matelot aveugle sur Grosvenor-Square, la jeune femme qui vous a arrêté, sans pouvoir vous retenir, sur Soho-Square, et que vous avez confiée à M. Henri de Castres, enfin la servante que votre seule présence vient de faire évanouir, voilà mon esprit-follet, mon Ariel, ma reine Mab, le lutin qui a retrouvé pour moi la baguette perdue de Prospero. Miss Helen, c'est le nom que nous lui donnons, quoi qu'elle en ait un autre, sait tout, voit tout, entend tout, et je crois qu'elle devine ce qu'on ne lui dit pas; elle est ma Providence, elle veille sur moi mieux que les *horse-guards* sur la vie de Sa Majesté et...

La porte s'ouvrit et mistress Susannah se précipita dans l'appartement. Cette femme était pâle, agitée et quelques larmes coulaient sur ses joues.

— Richard, dit-elle, Richard!

— Qu'y a-t-il donc, ma bonne Susannah, demanda le capitaine, en plaçant la cassette sur la table.

Mistress Susannah regardait alternativement le capitaine et M. Parker, elle paraissait craindre de s'expliquer devant un étranger.

— Miss Helen est ma providence, reprit le capitaine, en s'adressant à M. Parker, et mistress Susannah est

sion par la partie opposée.

« Depuis, grâce à la fermeté des hommes qui sont à la tête des gouvernements d'Angleterre et de France, nous avons échappé, en cette circonstance, aux bassesses de la diplomatie et à la dissimulation artificieuse de la Russie, et, par nos armes, nous avons trouvé une solution victorieuse aux difficultés qui paraissaient insurmontables à Vienne. Mais la Russie est-elle devenue modeste? Veut-elle, maintenant faire une paix qui soit véritable, ou veut-elle encore essayer de nous prendre pour dupes et de nous mystifier? C'est ce que nous verrons. Un gouvernement serait inexcusable, si après tant d'efforts et de sacrifices, il prêtait l'oreille à ses jongleries hypocrites, à ces illusions pleines de mirage, qui, jusqu'à présent, ont marqué les ouvertures de la Russie.

« Nous croyons qu'aujourd'hui, comme l'an dernier, à pareille époque, l'Autriche va s'efforcer d'entamer des négociations pacifiques. Nous dirons seulement que, pour qu'une négociation de ce genre fût acceptable, il faudrait que son but fût net et efficace; autrement, nous ne pouvons abandonner la ligne que nous suivons et qui, selon toutes les probabilités, aura pour effet, dans le cours de la campagne prochaine, de réduire la Russie à demander la paix à tout prix.

« Convaincus, ainsi que nous le sommes, de ce résultat, et avec une semblable perspective, il ne doit pas être facile de nous écarter de notre ligne par des alliances simulées, par des projets chimériques et par des négociations décevantes. »

On voit que le *Morning-Post* est encore peu disposé à croire à la sincérité et à l'efficacité des ouvertures des puissances germaniques intermédiaires de la Russie. Ce que pense le *Morning-Post* est donc toujours conforme à ce que nous n'avons jamais cessé de penser. — Havas.

« Un journal assure que le nombre des rengagements contractés par des militaires présents sous les drapeaux ou d'anciens soldats libérés du service, s'élève à plus de 15,000, et dépasse, dans de notables proportions, le chiffre des remplacements qui s'effectuaient sous l'ancienne législation. » — Havas.

On lit dans le *Journal des Débats*, du 4 :

« Le général Canrobert est de retour depuis hier au soir de sa mission auprès des cours scandinaves. »

Depuis la mission du général Canrobert, les Russes commencent à croire qu'il sera possible aux Puissances occidentales de transporter, au printemps prochain, la guerre sur les côtes nord de la Russie; ils affectent néanmoins de ne pas craindre qu'il en résulte une diversion pour les forces russes du Sud, toutes les provinces frontalières, depuis Abo jusqu'à l'Asie Mineure étant occupées, disent-ils, par des armées spéciales.

On écrit de la frontière polonaise, 28 novembre :

« Hier a commencé la grande levée de 10 hommes sur 1,000 dans toute la Russie d'Europe et d'Asie, à l'exception de quelques gouvernements et de la Pologne. Les hommes destinés au 1<sup>er</sup> corps seront conduits à Narwa; ceux du 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> corps à Moscou, ceux du 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> à Kiew et Arel,

ceux du 5<sup>e</sup> à Charkow. C'est dans ces villes qu'ils seront instruits et organisés. Les hommes destinés à la cavalerie seront pris principalement dans les gouvernements formés des anciennes provinces polonaises et se réuniront dans les villes de ces provinces. » — Havas.

On écrit de Berlin, le 2 décembre :

« D'après les nouvelles de Copenhague, il paraît probable que le refus de l'Amérique du Nord, d'envoyer un représentant à la conférence du péage du Sund, empêchera définitivement cette conférence d'avoir lieu. » — Havas.

La Russie fait de nouvelles galanteries au gouvernement de Berlin. Le gouverneur du royaume de Pologne, le prince Paskiewitch, a supprimé, par suite de réclamations de la Prusse, les obstacles qui, en vertu de mesures prises l'an passé, entravaient les communications sur les frontières. Les sujets prussiens domiciliés à une distance de moins de trois milles de la frontière, seront admis à entrer en Pologne, à la seule condition de montrer un laissez-passer des autorités prussiennes, et sans que ce laissez-passer ait besoin du visa d'une ambassade russe. — Havas.

Le *Morning-Chronicle* a reçu les nouvelles suivantes, sous la date de Berlin, dimanche soir :

« L'Autriche fait, de nouveau, des efforts pour obtenir une manifestation, dans la Diète de Francfort, des puissances de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> ordre, en faveur de la politique qu'elle a suivie relativement à la guerre. Sa plus grande anxiété est causée par les Principautés Danubiennes : elle représente que son occupation des Principautés n'a en lieu qu'en considération des intérêts de l'Allemagne. On dit fortement ici qu'une sorte de Congrès des puissances secondaires d'Allemagne aura lieu à Dresde, dans le but d'encourager les chances de la paix. »

#### DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Madrid, lundi 3 décembre. — « Les Cortès, à une majorité de 131 voix contre 8, ont donné un vote de confiance au maréchal O'Donnell.

« La tranquillité est générale en Espagne. »

Hambourg, lundi 3 décembre. — « D'après une dépêche de Varsovie, le maréchal Paskiewitch serait à la dernière extrémité. M<sup>me</sup> la Maréchale, quoique malade à Berlin, a pu se mettre en route et est arrivée par un convoi express à Varsovie. »

Hambourg, mardi 4 décembre. — « Le prince héréditaire de Danemarck, Ferdinand, s'est complètement réconcilié avec le roi et tous les membres du cabinet. » — Havas.

#### NOUVELLES DE LA GUERRE.

D'après des lettres de Crimée, du 20 novembre, deux ou trois individus seraient en état d'arrestation depuis la dernière explosion du Moulin. — Les Russes ont établi plusieurs batteries derrière le fort Constantin pour empêcher de débarquer; d'autres sur la colline, en avant des forts de l'Étoile, et d'autres derrière et au-dessus du fort Catherine d'où on envoie sans cesse des bombes et des boulets à Sébastopol. — Un pont de bateaux relie actuelle-

ment le quartier français avec le quartier anglais de Sébastopol.

L'escadre anglaise de la mer Noire, sous les ordres de l'amiral Stewart, se rendra, dit-on, à Malte, où la majeure partie de la flotte passera l'hiver. Mais avant de partir pour cette destination, elle fera une minutieuse croisière dans les îles de la Grèce, elle s'arrêtera à Smyrne et dans les diverses îles de la mer Egée. Sir Edmond Lyons passera l'hiver à Kazath ou à Kamiesch, sur le *Royal-Albert*.

Les organes russes, en Allemagne, exaltent les préparatifs que fait la Russie pour recommencer la guerre au printemps; ils disent aussi que lorsque la mer d'Azoff sera gelée, les Russes feront une tentative contre Kerch et les autres positions des alliés dans cette partie de la Crimée. — Havas.

#### FAITS DIVERS.

*L'Osiris*, venant d'Alexandrie, est arrivé à Marseille dans la matinée du 30 novembre, ayant à bord le R. P. Raphaël, rédempteur de l'ordre des Trinitaires Déchaussés, et M. l'abbé Olivieri, qui poursuivent, avec un ardeur si louable et un dévouement tout chrétien, l'œuvre du rachat des jeunes négresses en Egypte, pour les convertir en notre sainte religion. Ces vénérables prêtres ont ramené d'Alexandrie 42 de ces esclaves qu'ils ont fait transporter à St<sup>e</sup>-Marthe, au couvent des religieuses Trinitaires Déchaussées, où elles ont reçu une généreuse hospitalité. Les Pères Rédempteurs confieront ces négresses à diverses communautés religieuses, en France, en Allemagne et en Italie. Parmi ces 42 négresses, il y a un garçon de 7 ans et deux mères de 18 ans : l'une avec un enfant de 5 mois et l'autre de 5 ans; celles-ci seront placées au couvent du Bon-Pasteur à Angers. — Havas.

M. le chevalier Bonelli fait exécuter publiquement, depuis quelques jours, avec un succès complet, son admirable invention ayant pour résultat de mettre en rapport, au moyen de l'électricité, tous les convois circulant sur une même ligne de chemin de fer, soit en avant, soit en arrière : ce qui donne aux conducteurs de ces divers convois les moyens de se renseigner instantanément sur la situation et la marche de chaque train, et leur permet ainsi de prévenir les terribles rencontres résultant ou de l'imprévoyance ou de l'erreur. Appelés à nous rendre compte d'une amélioration si utile, nous avons assisté à l'une de ces expériences, dans un convoi allant de Paris à Versailles. Pendant tout le parcours il nous a été facile de constater, avec tous les assistants, que l'invention de M. le chevalier Bonelli, réalisait et au-delà ses promesses. La communication entre le convoi d'essai, Paris, et le convoi précédent parti de Versailles, n'a subi aucune interruption pendant toute la route, malgré la rapidité de la marche. Chacun des assistants a pu adresser des questions et recevoir les réponses aussi promptement et aussi sûrement qu'il aurait pu le faire par les fils électriques qui longent la ligne du chemin de fer.

L'invention de M. Bonelli nous paraît donc destinée à rendre de grands services. — Les membres de la commission instituée dernièrement par S. M. l'Empereur, pour faire son rapport sur les causes

mon ange gardien; cependant mon ange a un défaut, Monsieur, il a peur de son ombre; il frémit au bruit du moindre pas; le froissement d'une étoffe le fait pâlir. Eh bien! Suzannah, parlez: je ne crains qu'une attaque, celle des matelots du lieutenant Parker... mais ils ne viendront pas, l'affaire est arrangée entre le lieutenant et moi.

— Richard! Richard! dit mistress Susannah d'une voix tremblante, sauvez-vous, vous n'avez que le temps de vous sauver.

— Monsieur, dit encore le capitaine à M. Parker, Susannah voudrait me cacher dans quelque palais souterrain, dans quelque antre reculé, où elle permettrait à peine à la lumière de pénétrer; si je l'en croyais, nous irions rejoindre les Anglais rebelles qui défrichent les rives de la Delaware, nous irions vivre avec les Siaoux... Ras-surez-vous, Susannah... Cessez de pleurer; vous avez entendu une souris trotter, et voilà tout... Ce n'est que le bruit d'une souris qui vous effraie, Susannah, pas davantage.

— Non pas, non pas, et mistress Susannah dit vrai: les Philistins s'avancent, capitaine.

M. Parker tourna les yeux vers le nouveau venu, et il vit debout, devant lui, un petit garçon vêtu d'habits grossiers, le visage couvert de suie et dont une toque de drap brun recouvrait les cheveux noirs. Cet enfant cherchait à se dérober à ses regards et avait l'air de suppor-

ter sa présence avec impatience.

— Expliquez-vous, miss Helen, dit le capitaine, dont la figure commença à s'altérer.

— Vous n'avez pas un quart-d'heure à vous, répondit miss Helen d'une voix ferme, Arnolt et Mathews sont partis de Guild-Hall, à la tête d'un grand nombre de constables et de tous les policemen de la cité.

— Arnolt et Mathews! dit le capitaine, les traitres! je leur ai envoyé ce matin deux cents guinées.

— Richard, Richard! s'écriait mistress Susannah avec désespoir, ayez pitié de vous-même.

— Le terrier du renard a plusieurs issues, reprit miss Helen, suivez le conseil de mistress Susannah, capitaine.

— C'est bien! dit Blackheath, laissez-moi seul un moment avec ce gentleman. Et vous Susannah, soyez prête à partir au moment où je vous en donnerai l'ordre.

Miss Helen obéit avec tranquillité; il fallut employer la violence pour parvenir à mettre mistress Susannah à la porte.

Quand il fut seul avec M. Parker, le capitaine s'approcha de la bibliothèque et poussa un ressort; ce meuble s'ouvrit par le milieu, ses rayons s'écartèrent et laissèrent voir une rangée de fusils et de pistolets.

— Ces armes sont toutes chargées, dit-il, et je puis soutenir un siège, si cela me convient, et me défendre plus aisément encore que vous ne vous êtes défendu

vous-même à New-Street. Je ne sais à quel parti je me déterminerai. Je peux fuir, car, ainsi que l'a dit miss Helen, le terrier a plusieurs issues. Dans tous les cas, on ne me prendra pas vivant... Dans le moment extrême où je me trouve, me permettez-vous, Monsieur, de vous demander une grâce?

Le caractère de M. Parker était généreux; la franchise et la loyauté naturelles aux marins l'emportaient souvent chez lui sur la réflexion: il oublia les événements de la nuit, il oublia même quel était l'homme avec lequel il se trouvait, et, cédant à un premier mouvement qui le porta à secourir un vieillard traqué dans ses derniers retranchements, et qu'attendait un supplice cruel, quoique mérité.

— Venez donc, M. Blackheath, dit-il, puisqu'il vous est possible de sortir d'ici; ne me quittez pas, et je vous ferai partir de Londres, de l'Angleterre même et je vous trouverai un asile où vous pourrez vivre à l'abri de toute recherche et vous repentir du passé.

Le capitaine sourit :

Je vous remercie, Monsieur, il ne s'agit pas de moi; pour tous les trésors du monde, je ne voudrais pas engager le lieutenant Parker dans la moindre démarche contraire à la loi.

— Parlez, Monsieur, que puis-je faire pour vous? Je suis votre hôte, disposez de moi.

— Vous avez vu ces deux femmes: je n'ai rien à de-

qui ont amené de si pénibles accidents sur les chemins de fer, doit examiner cette semaine et faire fonctionner sous ses yeux, ce moyen ingénieux de prévenir les malheurs qu'on déplore. On ne doute pas qu'un résultat heureux pour l'inventeur et pour les voyageurs, ne sorte de cet examen. — Havas.

— Le prince Paskiewitsch est toujours malade, bien que le médecin du roi de Prusse, qui avait été envoyé auprès de lui ait fait espérer son rétablissement. — Havas.

— Divers journaux signalent l'invention d'un moteur électrique qui serait destiné à remplacer la vapeur. L'inventeur, M. Dubose, a fait plusieurs expériences en présence du préfet et du maire de Toulouse. Elles ont paru concluantes, disent ces journaux. La machine est de très-petite dimension. On pourrait la porter sous le bras. Néanmoins, elle fait mouvoir une roue de 50 centimètres de diamètre avec une vitesse de 16 à 18 tours par seconde; et, au moyen de cette roue, un levier qui soulève un poids de plusieurs kilogrammes. Cette machine ne dépense que 30 centimes pour 24 heures de travail continu. (L'Album Angevin.)

— Une métamorphose est en train de s'opérer dans la coiffure des dames parisiennes. Les accroche-cœurs et les anglaises ayant fait leur temps, un coiffeur émérité aurait proposé, à l'une des beautés transcendantes de la capitale, de laisser ses cheveux retomber sur ses épaules, avec le laissé-aller d'une Madeleine repentante ou de Geneviève de Brabant. L'innovation aurait eu un plein succès. Il faut donc s'attendre à ce que l'élegie et la maladie de poitrine reviennent en honneur cet hiver. « Mais » la tâche des coiffeurs se trouve singulièrement » restreinte, disait-on; il faut n'avoir pas le moins » dre souci de ses intérêts pour inventer une mode » aussi absurde. » Permettez, répliquait l'inventeur, on nous appellera le soir, au lieu de nous appeler le matin, car il faudra des soins incroyables pour conserver sa chevelure brune ou blonde; puis, comme il ne sera plus permis de n'avoir que très-peu de cheveux, les fournisseurs y trouveront leur compte par l'extension de leur commerce. (L'Album Angevin.)

— Nous lisons dans l'*Akhbar*, publié à Alger le 25 novembre: « La haute ville est en fête. La population musulmane célèbre à grand renfort de tam-tam, de castagnettes et de *gouyou*, le *Mouloud* ou anniversaire de la naissance de Mahomet. Les bals nègres font rage. On s'y démène, on y crie, on s'y livre à des prouesses gymnastiques qui émerveilleraient feu M. Amoros lui-même. C'est fort laid, mais c'est curieux. Hier, par exemple, le bal nègre de la rue des Sarrasins a été le théâtre d'une scène étrange. On y a successivement immolé, devant une nombreuse assistance, un bœuf, une vache, deux boucs et soixante-douze poules. Comment le bœuf et la vache avaient-ils pu être trainés, poussés, juchés jusque dans cette rue et dans ce quartier aux escaliers rapides? Ce n'est pas notre affaire de l'expliquer. Le fait est qu'ils y étaient parvenus, ainsi que les deux boucs, et qu'ils ont apparu dans un cercle de ces bougies indigènes aux leurs blanches, rouges, bleues, etc. Ces animaux, destinés au sacrifice, étaient peints de henné. Avant de les immoler, on

leur introduisait de force dans le gosier une certaine pâte délayée dans de l'eau. On nous assure que ce sont autant d'ex-voto, c'est-à-dire des offrandes envoyées par des familles à la suite de vœux faits dans des cas de maladie ou autres. »

— On écrit de Saint-Tropez au journal le *Var*: « Un fait d'une nature extraordinaire a eu lieu cette année dans notre commune. Le sieur D. C., qui possède une vigne entremêlée d'arbres fruitiers, dans laquelle on récoltait en temps ordinaire soixante hectolitres de vin, et qui n'en a produit que trois, à cause de l'oidium, se trouve en ce moment chargée de raisin, et les arbres sont couverts de fruits qui ont déjà atteint la moitié de leur grosseur. »

— On écrit de Rome à la *Gazette de Cologne*: « Une lettre de Rome annonce que de nouvelles découvertes d'antiquités ont encore eu lieu dans ces dernières semaines. Indépendamment des deux colonnes d'albâtre et de marbre d'une admirable beauté trouvées dans la *Via della Scrofa*, on a retiré ces jours-ci des fouilles, dans le même endroit, huit fragments de colonnes d'une longueur assez considérable et d'un fort diamètre, en marbre antique colorié. Hier, sur la place *del Pozzo della Cornacchia*, on a découvert, à cinq pieds seulement au-dessous du sol, un fût de colonne de granit de vingt pieds environ de longueur, avec un chapiteau en marbre d'ordre corinthien fort bien conservé. Au reste, dans la partie de la ville qui avoisinait le Champ-de-Mars, il n'est, pour ainsi dire, pas de maison que l'on répare où la pelle du travailleur ne rencontre de nombreux débris d'architecture antique. »

— Le *Seigle géant d'Islande*, cultivé depuis peu en France par quelques agronomes, se distingue par la beauté de sa végétation et l'abondance de ses produits. Semé sur un sol bon et bien préparé, ce seigle atteint 2 mètres de hauteur; ses épis, qui n'ont pas moins de 13 centimètres de longueur, sont tellement chargés de grains qu'ils forcent l'extrémité de leurs tiges à plier sous leur poids, bien que ces tiges puissent être comparées à de petits roseaux.

Cette variété de seigle doit être semée en ligne de 50 centimètres, et ces lignes doivent recevoir un binage à la brèche, pour la destruction des plantes parasistes. Il faut faire enlever à la main les mauvaises herbes qui, placées dans la ligne même avec le seigle, n'ont pu être détruites par la bêche dans le binage. On doit semer clair à peu près le tiers de la semence que l'on met au seigle ordinaire. Placé dans des conditions favorables, le seigle géant offre une végétation réellement étonnante, et donne 40 à 50 pour un de semence. (Moniteur de l'Agriculture.)

— Un mécanicien de New-London, Connecticut, Etats-Unis, a inventé un fer à cheval d'une construction ingénieuse. Il est formé de deux pièces qui se réunissent au moyen de petits écrous. Les deux morceaux sont en fer battu. L'extrémité inférieure est en tout semblable à un fer ordinaire, sauf qu'elle n'a pas de clous et qu'elle est cannelée sur les bords. La partie supérieure est mince et bordée en dedans pour ajouter à la solidité de l'appareil. Ce fer tient mieux sur le sol et se peut argenter, ce qui donne au sabot de la richesse et de l'élégance. (Idem.)

revenant à M. Parker et lui mettant la cassette dans les mains :

— Prenez ceci, Monsieur, et ne le confiez à personne. Ne permettez à qui que ce soit d'y porter la main. Je vais vous donner un guide sûr, qui vous conduira sans danger jusqu'à West-end and East-end, où vous trouverez la voiture qui vous a amené, et si le capitaine Blackheath et mistress Susannah vous ont inspiré quelque intérêt, ne craignez rien pour eux.

M. Parker fit un mouvement pour placer sous son bras la précieuse cassette, et lorsqu'il releva la tête, il était seul; le capitaine et mistress Susannah avaient disparu.

— Monsieur, cria-t-il en frappant de ses mains les murailles, vous me direz au moins à quel prix vout mettez le rachat de cette cassette ?

Les murailles, si sonores pour le capitaine qu'elles lui transmettaient le moindre bruit du dehors, étaient devenues sourdes et muettes pour M. Parker.

— Monsieur, lui dit-on en le tirant par l'habit, voulez-vous me suivre ?

C'était un petit garçon vêtu de haillons pareils à ceux qui couvraient les enfants de ce quartier misérable: c'était Bobbe, notre ancienne connaissance. M. Parker n'avait rien de mieux à faire qu'à suivre Bobbe, s'il voulait ne pas se trouver en présence des constables et éviter des explications désagréables: ce fut le parti qu'il

## CHRONIQUE LOCALE.

On vient de trouver sur les Ponts, dans la maison dite des Capucins, 173 balles, du poids de 3 k. 500 g. — Elles étaient cachées dans les combles. Le propriétaire actuel a lui-même remis ces balles à la justice. — Elles paraissent d'une fonte peu ancienne, et ont été fondues par une main inexpérimentée. P. GODET.

## DERNIÈRES NOUVELLES.

Saint-Petersbourg, mardi 4 décembre. — « On doit tenir ici un grand conseil de guerre auquel seront convoqués le général en chef de l'armée de Crimée et les généraux Grabbe, Panutine, Rudiger et les amiraux. » Ne sont pas compris dans la convocation les généraux commandant en chef, dans les provinces méridionales de l'Asie et de l'Asie-Mineure. — Havas.

Un grand désastre vient de frapper la ville de Bordeaux. Le théâtre des Variétés a été détruit par le feu dans la nuit de dimanche à lundi. Nous donnerons les détails dans le prochain numéro.

## MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de novembre 1855, font connaître que le maximum de température a été observé le 11, le thermomètre centigrade ayant marqué 11 degrés 5 dixièmes au-dessus de zéro; le plus grand froid s'est fait sentir le 27, le thermomètre étant descendu à 7 dixièmes de degré au-dessous de zéro, c'est-à-dire au-dessous du point où la glace commence à fondre; la température moyenne du mois est + 5 degrés 789.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 6 novembre, étant monté à 766 millimètres 1 dixième; son plus grand abaissement, qui est 748 millimètres 4 dixièmes, a été observé le 1<sup>er</sup>, et sa hauteur moyenne est 757 millimètres 25.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 11 fois, nuageux 27 et couvert 52; total 90.

Pendant le mois, il y a eu 5 jours de beau temps et 1 de très-beau temps; il n'y a eu que 7 jours de pluie qui ont donné 7 millimètres 8 dixièmes d'eau ou 7 litres 8 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 3 fois, nord-nord-est 1, nord-est 8, est-nord-est 7, est 14, est-sud-est 2, sud-est 9, sud-sud-ouest 2, sud-ouest 4, ouest-sud-ouest 2, ouest 2, ouest-nord-ouest 2, nord-nord-ouest 4; total 60.

Vent moyen 5, vent fort 1, gelée blanche 3, bruyard 7, brouée 2, halo 1.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du Pont-Cessart 5 mètres 05 cent., le 4 novembre, à 10 heures du matin, et 5 m. 06 c. à 4 heures du soir; 4 m. 90 c. le 5; 4 m. 42 c. le 6; 4 m. 16 c. le 7; 3 m. 32 c. le 14; 2 m. 04 c. le 22 et 1 m. 68 c. le 29.

Saumur, le 3 décembre 1855.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

P. GODET, propriétaire-gérant.

mander pour Helen, c'est une Bohémienne qui échapperait à tous les constables de Londres, s'ils parvenaient à la saisir, ce qui n'arrivera pas. Elle m'a prévenu du danger que je cours, elle se croit quitte envers moi et elle est déjà bien loin. Veuillez bien protéger mistress Susannah, à qui tout manquera dès que je ne serai plus là pour la soutenir et la protéger. Il vous est facile de faire conduire cette pauvre femme dans une de vos terres et de l'y employer de façon à ce qu'elle puisse y vivre sans vous être à charge.

— Jamais! s'écria mistress Susannah, qui, cachée derrière une des murailles sonores du cabinet, avait entendu cette conversation: jamais je ne vous quitterai, Richard, et si vous mourez, je mourrai avec vous.

Elle entourait le capitaine de ses bras, elle se cramponnait à lui; mais comme des liens mystérieux nous attachent à la vie et que plus le danger de la perdre approche, plus nous nous efforçons de la conserver, mistress Susannah, espérait toujours engager le capitaine à fuir.

— Richard, s'écria-t-elle en fondant en larmes, comme vous l'avez dit, Helen est partie et les autres aussi, nous sommes seuls. Encore quelques instants, et tout moyen de fuir nous sera fermé.

Le capitaine parut se rendre aux vœux de mistress Susannah; il ouvrit un tiroir et en tira un portefeuille assez volumineux qu'il remit à la pauvre femme; puis,

prit. Serrant la cassette sous son bras, il s'engagea, sur les pas de l'enfant, dans une espèce de couloir étroit et tortueux; ils marchaient tantôt sur un pavé inégal, tantôt sur la terre battue; ils se trouvaient quelquefois dans une obscurité complète, dans d'autres moments un rayon d'en haut les éclairait, et en levant les yeux ils voyaient passer des nuages grisâtres chassés par le vent.

— Les entendez-vous? dit le petit Bobbe en engageant M. Parker à appliquer son oreille contre une muraille.

Et le lieutenant entendit, en effet, des voix confuses, un bruit de pas, et même un cliquetis d'armes. Bobbe plaça son pouce sur son nez, et, avec les quatre doigts de la main, il se livra à une pantomime qui aurait paru peu respectueuse au lord-maire et à ses aldermen, si ces honorables magistrats avaient pu la voir.

— Les constables se sont donc emparés de votre traite, mon garçon, dit M. Parker à son guide ?

— Oui, mais les oiseaux sont dénichés: il n'y a plus ici que le capitaine, mistress Susannah, vous et moi.

(La suite au prochain numéro.)

## BOURSE DU 4 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 73 cent. — Fermé à 66 25.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 91.

## BOURSE DU 5 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 23 cent. — Fermé à 66

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 91.

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire  
à Saumur.

### A VENDRE

1<sup>o</sup> Une MAISON, située à Saumur, rue Bodin, actuellement occupée par M. Lafeuille, avocat, et joignant la rue de la Grise ;  
2<sup>o</sup> Un MORCEAU de TERRE et VIGNE, situé au canton de Pierre-Fiche, commune de Bagnaux, appartenant à M<sup>me</sup> Aubelle, contenant environ 55 ares, et joignant des deux bouts des chemins, et des deux côtés M. Pierre. Ce morceau pourra être divisé en trois lots.  
S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire.

### A VENDRE PAR ADJUDICATION

Le Mardi 18 décembre 1855, à midi,  
En l'étude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire  
à Saumur,

EN TOTALITÉ OU EN PLUSIEURS LOTS,

### 1<sup>o</sup> UNE MAISON,

Sise à Saumur, rues Cendrière, Bizard et des Vieilles-Messageries,

### 2<sup>o</sup> ET UN JARDIN,

Situé au nord de ladite maison, contenant environ 2 ares.

Toutes facilités seront accordées pour le paiement.

On pourra traiter de gré à gré avant l'adjudication.

S'adresser à M. Victor MORIN, négociant à Saumur, quai de Limoges ; Et audit M<sup>e</sup> CHASLE, notaire, place de la Bilange. (593)

Etude de M<sup>e</sup> SENIL, notaire  
à Longué.

### A VENDRE

#### A L'ADJUDICATION,

En l'étude dudit M<sup>e</sup> SENIL,  
Le jeudi 20 décembre 1855, à midi,  
EN TOTALITÉ OU PAR PARTIES,

Pour entrer en jouissance de suite,

### UNE VASTE PRAIRIE,

Située dans le grand marais d'Avoir, commune de Longué ;

Contenant environ 18 hectares 50 ares.

Cette Prairie, la meilleure du grand marais d'Avoir, produit abondamment des foins d'excellente qualité.

S'adresser au sieur DESAUNAI père, demeurant dans la maison construite dans ladite prairie, pour visiter cette prairie, et audit M<sup>e</sup> SENIL, pour les conditions de la vente et pour traiter.

On pourra traiter, de gré à gré, avant le jour de l'adjudication. (642)

### A LOUER

Présentement

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai.  
S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire  
à Saumur.

### A LOUER

ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT,

Pour entrer en jouissance de suite,

### 1<sup>o</sup> UNE MAISON,

AVEC COUR, REMISE, ÉCURIE et JARDIN,  
Sise à Saumur,

Rue de la Chouetterie, n<sup>o</sup> 3,  
Occupée par M. d'Aure fils.

2<sup>o</sup> Et une autre MAISON, même rue, n<sup>o</sup> 5, contiguë à la précédente.

S'adresser à M. DUPAYS, couvreur, place de l'Arche-Dorée, et à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur. (652)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire  
à Saumur.

### A VENDRE

### UNE PIÈCE DE TERRE

Contenant 91 ares, près le Pont-Fouchard, sur le chemin de Saint-Florent.

S'adresser audit notaire. (626)

On désire un APPRENTIGANTIER.

S'adresser à M. BLANCHET, gantier, place de la Bilange. (566)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la  
Sous-Préfecture et de la Mairie.

ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855.

Mentions honorables aux Expositions de 1839, 1844 et 1849.

### NOUVEAUX

## BANDAGES HERNIAIRES

A Ressorts Élastiques et à Vis de Pression, sans Sous-Cuisses  
et sans Fatiguer les Hanches,

DE MM. WICKHAM ET HART, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA  
BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt de ces bandages, à Saumur, chez M. ROY, coutelier-bandagiste.

Il se charge de choisir et d'appliquer le bandage le plus convenable à chaque hernie. Toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.  
— Prix très-modérés (531)



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICIES DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N<sup>o</sup> 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 52 biscuits 40 fr., de 25, 5 fr. — On expédie. — Dépôts à ANGERS : M. Mènière, pharmacien, place du Pilon ; — A SAUMUR : M. Brière, phar., M. Gauthier, phar ; — A BAUGÉ, M. Drouet, phar. (422)

## REVALESCIÈRE DU BARRY.

Nous tenons de M. Thion, pharmacien, rue du faubourg Saint-Martin, 89, la lettre suivante au sujet de la *Revalescière*.  
Nous sommes autorisés à la reproduire.

Paris, le 26 septembre 1855.

« Monsieur,

« Vous n'apprendrez pas sans intérêt, je le pense, l'heureux effet obtenu par la *Revalescière* dans un des cas les plus graves. « Malgré les soins les plus éclairés, deux de mes enfants ont déjà succombé à une phthisie pulmonaire confirmée. Ma dernière fille fut atteinte de cette affection, il y a environ deux ans ; nous ne doutions pas qu'un sort aussi funeste ne vint nous la ravir, et c'est en dépit de cause, je l'avoue, que j'eus recours à la *Revalescière*. Cependant les sueurs colicatives qui l'affaiblissaient tant diminuèrent visiblement en peu de jours, la toux devint moins suffocante et l'expectoration notablement plus facile. Le mieux a continué depuis, et les forces de la malade reviennent en suivant les phases d'une heureuse convalescence. « Ce résultat, aussi favorable qu'inattendu, m'en fait continuer l'emploi. Veuillez donc, je vous prie, remettre au porteur de cette lettre une nouvelle boîte de *Revalescière*, semblable aux dernières.

» GALLARD, 124, rue du faubourg Saint-Martin. »

La *Revalescière* du Barry est un aliment salubre qui guérit les maladies suivantes :  
Le fer chaud (chaleur violente qui monte de l'estomac, jusqu'à la gorge) ; acrimonie (picotement à l'orifice de l'estomac) ; les crampes d'estomac ; le gonflement après le repas, les acidités des premières voies, les nauées, les vomissements, hémorrhagies, diarrhées, dissenteries, les constipations et leurs suites dangereuses ; toux, asthmes, palpitations, insomnie, coliques, affaiblissement, migraine, bronchites, scrofules, les maladies nerveuses, tremblement, l'accablement, les sueurs nocturnes, l'infirmité d'esprit, et une foule d'autres affections, suite de mauvaises digestions.

Dépôts dans toute la France. Dépôt général, 52, rue Hauteville, Paris.  
A Saumur, dépôt chez M. C. DAMICOURT, ph. ; à Angers, chez M. Ch. MÈNIÈRE, place du Pilon ; à Tours, chez MM. DUGENET-BONNEBAULT, 11, rue Royale ; Victor SUEZ ; Roché fils, rue de la Sellerie, 35.  
On peut se procurer gratuitement dans les dépôts la brochure relative à la *Revalescière* donnant de plus amples détails sur ses vertus et son emploi. (640)

BUREAU, RUE SAINT-LAUD, 83, ANGERS.

# L'AMI DU PEUPLE

JOURNAL DU DIMANCHE. — 7<sup>e</sup> Année.

Religion, Famille.

ABONNEMENT PAR AN :

Travail, Propriété.

Pour Angers, 6 fr.

Pour les Départements, 8 fr.

Chaque numéro contient 24 colonnes de 125 lignes chacune, soit 3,000 lignes, ou la matière de trois numéros de journal ordinaire.

IL RENFERME :

- 1<sup>o</sup> Une revue de la semaine, et appréciation des événements politiques.
- 2<sup>o</sup> Les nouvelles militaires et politiques de la semaine.
- 3<sup>o</sup> Chroniques et nouvelles des départements.
- 4<sup>o</sup> Un feuilleton.

- 5<sup>o</sup> Revue de l'agriculture et du commerce.
- 6<sup>o</sup> Des faits divers et nouvelles variées.
- 7<sup>o</sup> Bulletin commercial et agricole très-étendu.
- 8<sup>o</sup> Des Recettes utiles au ménage et à l'agriculture.

Un numéro spécimen sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. — Pour s'abonner, envoyer franco, un mandat sur la poste.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.  
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,